

Travailler la différence

De Véronique Lemaire¹

Interroger aujourd'hui les potentialités ou les capacités de l'image à être "vraie" semble, au premier abord, voué à l'échec ou à tout le moins abyssal étant donné le statut que l'image occupe aujourd'hui dans les sociétés occidentalisées. Plus qu'une interface ou qu'un outil de communication, son omniprésence et la perfection qu'elle peut recouvrir, "plus vraie que vraie", va jusqu'à modifier notre rapport au réel car l'image altère la perception que nous en avons. Résultant d'une construction sublimée du réel, la séduction que l'image opère sur nous (par la lumière et les contrastes qui la construisent, sa perfection, sa taille parfois) devient un mètre étalon, une référence, voire une norme de perfection qui définit notre rapport à ce que nous voyons et décline le réel en un environnement moins excitant, moins érotique, moins stimulant. Dans sa perfection, l'image n'est pas fidèle au réel, elle le dépasse car elle le sublime.

Il ne faut cependant pas crier haro sur l'image, et encore moins nier ses multiples vertus au théâtre : cathartiques, poétiques, didactiques, dialectiques, informatives, suggestives, etc... Ce serait bafouer violemment le théâtre puisque c'est précisément dans cette puissance représentative originelle qu'il plonge ses racines.

Puissance de l'image formulée d'abord par le verbe aux origines du théâtre, puissance de l'image matérialisée dans l'espace de représentation dès le Moyen Âge et pour les siècles à venir (pré-classique, classique, renaissant, romantique, moderne et actuel) la scène, avec ou sans image, *fait* image. Elle s'est inscrite dans notre culture théâtrale comme un tableau tantôt mimétique, tantôt abstrait, mais toujours représentant. Dispositif de fiction, la scène a, en évoluant à travers l'histoire, incorporé à son tableau différentes déclinaisons de l'image en fonction des moyens technologiques qui s'offraient à elle mais aussi, et surtout, en fonction du rapport à la

¹ Véronique Lemaire est professeure au Centre d'études théâtrales de l'Université catholique Louvain (Belgique). Elle est auteure d'une thèse intitulée *Réalité et effet de réel dans la scénographie théâtrale contemporaine* (UCL, 2011).

vraisemblance, à la vérité, à la véracité, au réalisme attendus par l'esthétique littéraire. En rapport, aussi, avec les techniques et expressions plastiques - peinture, photographie, cinéma, vidéo - de son temps.

Parler de *l'image vraie* est en fait un oxymoron. L'image est toujours fausse, puisque ce n'est qu'une image ; elle ne peut donc être vraie, sauf dans sa matérialité (papier, écran, projection, etc.).

En revanche, nous pencher sur la question de *l'image scène* aujourd'hui, formidable exercice auquel Véronique Caye s'est livrée et qu'elle nous transmet par cet ouvrage, impose de pointer un paradoxe : la scène, dispositif de fiction par excellence donc, ce vrai-faux construit et composite, utilise aujourd'hui pour s'augmenter la langue véhiculaire par laquelle notre société s'exprime, se déploie et construit notre rapport au réel : l'image. Procédé scénique confusionnant pour le spectateur d'aujourd'hui en ce qu'il se voit replongé dans un rapport au réel qui lui est quotidien et familier par le biais d'un lexique connu par cœur : l'image. La scène, ce vrai-faux, deviendrait-elle alors l'espace du vrai-vrai ? Ou nous noierait-elle simplement dans notre propre image... ? Miroir aux alouettes où réalité et fiction s'absorberaient l'une l'autre ? Quelle possibilité le spectateur aurait-il dès lors d'être simplement « au théâtre » et d'échapper ainsi au réel ?

L'abécédaire qui constitue cet ouvrage y répond de manière très nuancée et fournit de nombreux exemples qui coupent court à cette -simpliste- hypothèse. Outre le répertoire réflexif que cet abécédaire constitue, son intérêt réside, selon moi, dans le fait qu'il réactive la question de l'effet de l'image sur scène aujourd'hui et nous permet au final de différencier « l'image » de « l'imagé ». C'est-à-dire qu'il replace l'image comme un puissant moyen de créer de la « théâtralité ». Par théâtralité, il faut entendre non pas l'emphase (la pompe, le surplus de réel, le réel décoré), mais, au contraire, le possible décollement du réel : le détour, la distance, l'insertion d'un langage autre : la différence. Ce qui fait que, précisément, ce n'est pas réel. Alors, *l'image scène* renoue avec le fondement du théâtre en créant cette altérité - on pourrait également dire, cette distance, cette hétérogénéité - nécessaire au théâtre pour être opérant. Image divergente et non confondante, image exogène et non endogène... image désaliénante. De la sorte, *l'image scène* crée cette autre scène,

« la 3^{ème} scène », comme la désigne Romeo Castellucci : « celle qui n'existe pas [...] et se développe à la manière d'une épiphanie individuelle qui échappe totalement à mon contrôle »².

² Romeo Castellucci, « Suspendre la réalité. Entretien avec Romeo Castellucci » in Bénédicte Boisson, Laure Fernandez, Éric Vautrin (dir), *Formes scéniques contemporaines & nouvelles théâtralités*, Les presses du réel, Nanterre-Amandiers, 2021, p. 88-94.